

Roger-Pol DROIT, *Michel Foucault, entretiens*

Paris, O. Jacob, 2004, 160 p.

Jean Zoungrana



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7986>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7986](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7986)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean Zoungrana, « Roger-Pol DROIT, *Michel Foucault, entretiens* », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7986> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7986>

Roger-Pol DROIT, *Michel Foucault, entretiens*.
Paris, O. Jacob, 2004, 160 p.

Dans ce livre, Roger-Pol Droit rassemble trois entretiens réalisés en 1975 avec Michel Foucault ; manière de rendre hommage au vingtième anniversaire de la mort du philosophe. Les deux premiers, « Gérer les illégalismes » et « Se débarrasser de la philosophie », furent d'abord publiés dans le quotidien *Le Monde* et le troisième, « Je suis un artificier », dans l'hebdomadaire *Le Point*. Ces entretiens sont précédés de deux études de Roger-Pol Droit ; l'une, « Un penseur, mille visages », reprend un chapitre d'un ouvrage de l'auteur, *La compagnie des philosophes* (Paris, O. Jacob, 1998 ; Paris, Poche O. Jacob, 2002), et l'autre, inédite, « Impressions », tente de saisir à trente ans de distance, ce qui, en mémoire, reste présent d'une fréquentation de quelques mois : une voix, un regard, un rire, une posture du corps. Bref, quelque chose comme une façon d'être Foucault. Enfin, une bibliographie commentée des grands textes du philosophe permet d'appréhender l'essentiel de ses thèses.

Dans ces entretiens, il est question de prison et de délinquance, de littérature et d'écriture, de savoir et de pouvoir, de marxisme et de communisme, mais aussi et surtout du parcours intellectuel de Michel

Foucault. Le discours clair et direct de ce dernier rompt avec un certain académisme cryptique, voire ésotérique. Tout en énonçant çà et là des éléments de contenu de ses livres, l'archéologue du savoir revient sur la manière dont ceux-ci ont été reçus. Ainsi *l'Histoire de la folie* (Paris, Plon, 1961) a-t-elle été marquée par le silence d'un certain milieu intellectuel et l'enthousiasme des littéraires, tels Roland Barthes et Maurice Blanchot. Dégageant la formation de la psychiatrie à l'intérieur de la société occidentale, l'ouvrage s'inscrivait parfaitement, d'après son auteur, dans une perspective marxiste. Pourtant, les marxistes français ne l'ont pas reconnu. Pire, ils sont restés silencieux, voire indifférents, Michel Foucault ne satisfaisant pas au rituel explicite de renvoi à l'autorité de Marx. Aussi une forme d'aveuglement idéologique les empêchait-elle de rendre hommage à un livre que, plus tard, les psychiatres anglais brandiront comme un manifeste de l'antipsychiatrie. Mais ce silence – qui a pu affecter le philosophe – aurait pu être brisé, sachant que l'opuscule *Maladie mentale et personnalité* (Paris, Presses universitaires de France, 1954) portait déjà l'empreinte d'une lecture de Marx, et que *Surveiller et punir* (Paris, Gallimard, 1975) comporte des références explicites à l'auteur du *Capital*. Plus profondément, cette réception est symptomatique de la méthode même de Michel Foucault qui, par désinvolture assumée, cite rarement et explicitement ses sources, tout en organisant ses omissions. Ce qui lui importe, c'est l'usage instrumental des auteurs qu'il aime bien. Jouant de l'ironie et se jouant des lecteurs, il peut lui arriver de citer un auteur sans jamais l'authentifier. Si effacer les traces et laisser des silences lui permettent de cultiver une relation d'indiscipline systématique ou une relation d'infidélité soutenue, cela lui permet aussi et surtout de n'avoir pas à répondre.

C'est pourquoi la question de savoir si Michel Foucault est ou n'est pas philosophe, est ou n'est pas historien, marxiste ou antimarxiste, n'est finalement qu'une question d'identité, donc une question policière. Or, précisément, le philosophe écrit pour n'avoir plus de visage, ne pas apparaître là où on l'attend, rebondir ailleurs et

autrement, si bien que la métaphore du masque lui sied parfaitement. Chez lui, le masque n'est pas symbole de dissimulation ; il est ce par quoi l'auteur se met à distance de son œuvre afin de laisser dire à celle-ci tout ce qu'elle peut dire. Proposer son œuvre comme autant de boîtes à outils où chacun, selon ses besoins, vient prendre un concept ou une analyse, tel était le vœu de Michel Foucault. Vœu indéniablement exaucé puisque, vingt ans après sa mort, le philosophe fait toujours partie de l'actualité éditoriale. De tout ceci, ressort une forme de liberté que, d'ailleurs, il revendiquait en ces termes : « Ne me demandez pas qui je suis et ne me dites pas de rester le même ». Un postulat qui ressort de l'ouvrage de Roger-Pol Droit.

Jean Zougrana

CRESS, université Strasbourg 2
Jean.Zougrana@umb.u-strasbg.fr